

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

AURAIT-ON RAYÉ LE LOT de la CARTE DE FRANCE?

UN TÉLÉGRAMME DU " JOURNAL DU LOT " AU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR NOTRE SITUATION S'AMÉLIORE

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LE LOT

ET LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

LA SITUATION

La situation s'améliore. — Côté Français et côté Allemand. — La défense de Paris. — Les Autrichiens « Kolossalement » battus. — En Italie et en Chine.

La situation s'améliore. Dans le Nord de Paris, aucune modification ; mais le fait que l'armée allemande n'a pas avancé prouve que l'ennemi se rend compte des difficultés qu'il va rencontrer.

Cet arrêt de nos adversaires est l'indice certain des fatigues et des pertes qu'ils ont éprouvées pendant la série ininterrompue des combats livrés depuis la rencontre de Charleroi.

Dans le Nord-Est, en Lorraine et dans les Vosges, nos troupes ont eu des avantages qui n'ont pourtant pas modifié sensiblement la situation générale.

Si on veut bien jeter un coup d'œil d'ensemble sur la position des adversaires, on reconnaît que l'amélioration est incontestable pour nous :

Du côté Français, les armées sont intactes. Tous les vides ont été comblés. Le moral est excellent. — Les Anglais ont également des troupes fraîches qui sont venues renforcer les contingents débarqués. — L'armée Belge se reforme au nord de Bruxelles et peut être, pour nos troupes, d'un concours précieux au moment de l'action qui se prépare.

Du côté Allemand, les vides ne peuvent être comblés et le jour approche où Guillaume devra encore réduire ses troupes du nord pour opposer une digne à la marche effroyablement envahissante des Russes.

Le plan du général Joffre, de tenir et de refuser la bataille jusqu'au moment où cet événement inéluctable se produira, paraît donc se réaliser de point en point et cette réalisation est déjà le commencement de la victoire finale !

Laissons, avec patience, les événements se dérouler.

Il apparaît donc que le raid des Allemands en France est tout à fait imprudent du moment qu'ils n'ont plus, en Belgique, un ravitaillement sérieux en hommes et que leur ravitaillement en munitions est forcément très lent.

Or M. Aimond, président de la Commission du budget au Sénat, a fait, hier, la communication suivante au sujet de la défense de la capitale :

Le camp retranché de Paris a aujourd'hui, avec ses forts et ses batteries, une circonférence de 250 kilomètres. Mille canons de gros calibre, parfaitement abrités et croisant leurs

feux, en défendent les approches. Quarante kilomètres de voies Decauville relient les batteries à leur centre d'approvisionnement. Une défense mobile de plusieurs centaines de mille hommes de toutes armes est exercée chaque jour et pourrait, se porter, le cas échéant, vers le secteur menacé.

Lundi dernier, une commission à laquelle je prenais part à Versailles assurait les mesures d'approvisionnement en bétail, blé, fourrages, etc., nécessaires à 3 millions d'hommes pendant plusieurs mois ; c'est dire que si le sort des armes nous était absolument défavorable, l'armée allemande se trouverait arrêtée pendant de longs mois devant le camp retranché de Paris, ayant sur ses flancs de nombreuses armées qui menaceraient à chaque instant de couper ses communications.

On voit que les mesures sont bien prises !

Et tandis que nos ennemis s'épuisent en vain contre Paris imprenable, Berlin, défendu par une armée insuffisante, sera livré aux 3 millions de Russes qui ont envahi la Prusse.

Alors se reformera méthodiquement sur les Barbares l'état formidable des troupes alliées !...

En attendant ce jour heureux, qui viendra à coup sûr, des nouvelles continuent à nous arriver de Pétrograd sur l'effroyable écrasement des Autrichiens à Lemberg.

La défaite est à ce point « Kolossale » que les journaux anglais déclarent : « ce n'est pas trop s'avancer que dire que l'Autriche est éliminée comme facteur sérieux, de la guerre actuelle. »

De Pétrograd, également, les nouvelles officielles annoncent que la marche des Russes, en Prusse, se poursuit normalement malgré les renforts Allemands arrivés de Belgique.

Enfin, notons que l'agitation continue en Italie — voir notre information en chronique locale — pour pousser le Gouvernement à prendre position contre l'Autriche, et que les Japonais ont déjà occupé sept îles autour de la colonie allemande de Kiao-Tchéou qu'ils assiègent.

« Que le « vieux bon Dieu de là-haut » soit loué, l'Expiation est proche. »

A. C.

Les Allemands paieront

Selon certains journaux d'Anvers, le président Woodrow Wilson aurait adressé un télégramme à Guillaume II, disant que le gouvernement des Etats-Unis augmenterait les contributions de toutes les institutions allemandes et des sujets allemands résidant aux Etats-Unis si les troupes allemandes continuent leur œuvre de destruction en Belgique.

Cette augmentation sera attribuée à la Belgique jusqu'à concurrence du chiffre des contributions de guerre exigé par l'Allemagne.

Les Allemands publient de faux journaux

Une information télégraphiée de Berlin à Vienne et publiée par la « Neue Freie Presse », confirme que les journaux belges, à l'exception de ceux d'Anvers, sont maintenant publiés en langue allemande. Si cette nouvelle est exacte, on doit donc en conclure que les Allemands se sont emparés des presses des journaux bruxellois et qu'ils abusent des titres de ceux-ci pour publier des journaux exclusivement inspirés par les autorités allemandes. Les journaux fran-

çais de Belgique ne se publient plus régulièrement qu'à Anvers et à Gand. Quant aux journaux bruxellois, l'indépendance belge seule a réussi à publier plusieurs numéros à Ostende.

Les pertes allemandes

Des dépêches chiffrées allemandes, reçues à New-York, disent que les pertes allemandes sont colossales.

Dans les cercles industriels on est profondément mécontent de l'impuissance de la flotte allemande à protéger les navires marchands et à empêcher la perte de riches marchés qui tombent aux mains des Anglais ou des Américains. »

Les fausses nouvelles

On annonce qu'un manufacturier du Nord, qui émettait des nouvelles alarmantes, a été arrêté par ordre du préfet.

Prise de Lemberg et de Halicz

Le grand-duc Nicolas a adressé au tsar le télégramme suivant :

Avec une joie extrême et en remerciant Dieu, j'annonce à Votre Majesté victorieuse, qu'aujourd'hui, à 11 heures du matin, l'armée du général Rouzsky a pris Lemberg et que l'armée du général Broussiloff a pris Halicz.

Je sollicite pour le général Rouzsky une récompense en raison de sa conduite dans les batailles précédentes et la Croix de Saint-Georges pour la prise de Lemberg.

Je demande pour le général Broussiloff la même récompense, en raison de sa conduite dans tous les combats et la Croix de Saint-Georges de 4^e classe pour la prise d'Halicz.

La prise de Lemberg a donné lieu à de violents combats.

Dans la seule région de la Guillaupa-Inférieure, où l'ennemi fut enfoncé, les Autrichiens eurent 20.000 tués et blessés.

La retraite de l'armée ennemie, à la suite de la défaite de Lemberg, prit un caractère de fuite désordonnée et de panique. Les Russes s'emparèrent de 300 canons, des convois et firent dix mille prisonniers. Le reste de la deuxième armée autrichienne n'a plus aucune valeur militaire.

Dès le 2 septembre, les troupes russes s'approchèrent de Lemberg, à une portée de canon, et les forts de la ville n'arrêtaient pas la poussée. Le 2 septembre, Lemberg fut étroitement entouré par les troupes russes ; et les Autrichiens l'abandonnèrent dans une fuite hâtive.

Lemberg a une grande importance politique et administrative. Comme centre de la Galicie, sa prise est très grave au point de vue stratégique, car elle forme le nœud des routes conduisant sur le Dniester, et vers les derrières des armées autrichiennes, arrêtées maintenant sur la ligne opposée de Zamostie-Belz.

La prise de Lemberg donnera aux troupes russes la faculté de rendre leur poussée encore plus intense.

3 millions d'hommes vers Berlin 2 millions d'hommes vers Vienne

La Russie a décidé d'envoyer 3 millions d'hommes en Allemagne et 2 millions en Autriche. Tous les jours de longues colonnes de soldats russes avec de nombreux canons, spécialement des canons de siège, s'acheminent vers les frontières prussienne et autrichienne.

Les deux grandes armées ont pour objectif : Berlin et Vienne.

L'APPEL

en faveur des Emigrés Belges et du nord de la France

Nous avons reçu de nouvelles lettres qui prouvent l'élan admirable de nos campagnes pour les œuvres de solidarité.

doires, nous adresse la lettre suivante :

Je viens de lire dans votre journal votre appel en faveur des familles du Nord. Quoique ayant payé mon tribut envers la patrie, ayant mon fils et mon gendre dans l'armée du Nord, et malgré les mauvaises années que nous venons de subir, je m'engage à prendre et à soigner, pendant toute la durée de la guerre, deux enfants, Belges de préférence, qu'on voudra bien me confier....

Nous transmettons ces lettres à M. le Préfet du Lot.

Enfin nous tenons à reproduire l'admirable lettre de M. Mage, maire de Latronquière, que nous avons publiée hier, dans notre édition de Cahors.

Latronquière, le 2 sept. 1914.

Monsieur le Directeur,

Floressas, le 3 septembre 1914.

Monsieur le Directeur,

Je souscris à votre projet de secourir Français et Belges fuyant devant l'envahisseur.

J'ai écrit aux propriétaires de maisons ou fermes inoccupées et espère avoir une réponse favorable, mais la ville de Puy-l'Évêque compte un grand nombre de maisons qui pourraient être ainsi très utilement employées.

Les personnes ainsi logées seraient employées au moment des vendanges par les propriétaires des environs. Si certaines d'entre elles, bien qu'incapables de porter les armes, avaient des connaissances pratiques d'agriculture, elles pourraient être occupées aux semailles en octobre-novembre prochain.

On pourrait plus facilement trouver logement, nourriture et salaire à des ouvriers agricoles qui remplaceraient des mobilisés jusqu'à la fin de la guerre.

J'espère pouvoir collaborer efficacement à votre œuvre et je vous adresserai sous peu de jours une liste contenant les maisons à mettre gratuitement à la disposition des émigrés, les maisons à louer et les places à offrir aux ouvriers agricoles.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments dévoués.

J. BRUGALIÈRES, maire de Floressas.

M. Lafon, propriétaire à Pesca-

Le Maire, MAGE.

Condamnation d'un espion

L'espion Gruault qui le 3 août fut arrêté, au moment où il s'appropriait à remettre aux Allemands un rapport sur les champs d'aviation et les armements de la télégraphie sans fil de la Tour Eiffel, a comparu vendredi 4 septembre, devant le 3^e Conseil de guerre de Paris.

On sait qu'il avait été condamné à mort le 15 août par le 1^{er} Conseil de guerre.

Mais ce jugement avait été cassé,

Gruault ayant été arrêté avant la déclaration de guerre.

Le 3^e Conseil de guerre a condamné Gruault à la déportation perpétuelle dans une enceinte fortifiée et à la dégradation civique.

Clôture de la session parlementaire

Par décret présidentiel en date du 3 septembre 1914, la session ordinaire de 1914 du Sénat et de la Chambre des députés est déclarée close.

La monnaie divisionnaire frappée à Castelsarrasin

A partir d'aujourd'hui les pièces de 2 fr., 1 fr. et 50 centimes seront frappées sur des coins spéciaux.

On y verra toujours la « Semeuse » de Roty et, au revers, la branche d'olivier.

Mais les deux petits signes qui encadrent la date 1914, représentant à gauche une corne d'abondance et, à droite une torche minuscule, seront changés sans doute.

On est en droit de se demander pourquoi ? Parce que ce n'est plus qu'un coin qui sera frappé notre monnaie d'argent, mais à Castelsarrasin où la Monnaie a fait transporter hier ses lingots d'argent et ses presses.

Ces pièces nouvelles seront frappées seulement pendant la durée de la guerre.

Souhaitons pour les collectionneurs et pour tout le monde qu'elles soient rarissimes.

Le nouveau Pape

Nous avons annoncé dans notre numéro d'hier l'élection du nouveau Pape, le Cardinal Della Chiesa qui a pris le nom de Benoît XV.

Le nouveau pape est né à Pégni (près de Gènes) le 21 Novembre 1854. Il a été créé cardinal le 25 mai 1914.

Benoît XV serait francophile. On affirme que le premier acte du Pape serait de protester contre la guerre actuelle.

CHRONIQUE LOCALE

TOUJOURS LES RACONTARS

Nous devons parler, une fois de plus, de ces racontars qui circulent en ville et nous élèvent contre les individus dont le rôle spécial est d'affoler les populations.

Stupides racontars de batailles livrées où les Français ont été écrasés ; homériques exploits de tels ou tels régiments ; fusillade d'aviateurs ; déplacement, révocation de généraux, d'officiers traités, espions, etc., etc.

Tous les jours, de pareilles histoires sont colportées de personne en personne, toujours sous le sceau du... secret.

« Vous verrez, dit-on, avant peu vous en apprendrez d'autres. » Et de fait, le lendemain, le tiroir à malices s'ouvre et livre passage à d'autres événements épouvantables.

Depuis quelques jours, ces racontars paraissent se localiser dans certains... groupes.

N'insistons pas pour l'instant. Ce sont les meilleurs généraux de l'Armée française qui écopent : l'un a trahi, l'autre s'est suicidé, un troisième a été froidement abattu parce qu'il ne voulait pas marcher, par un de ses officiers d'ordonnance.

Et hier encore, sur les terrasses de café, on annonçait la mise à pied — pour incapacité — d'un des plus grands chefs de l'Armée !!!

Tout cela, ajouté aux divers bruits d'arrestation d'aviateurs, d'espions, d'officiers, de soldats tués, affole les braves gens de notre pays.

Certains, en douceur, glissent à l'oreille des réservistes prêts à partir, qu'il n'y a pas assez de fusils à la caserne ou que les armes qu'on leur donne ne valent rien.

La police de notre ville a eu l'occasion de tancer sévèrement quelques-uns de ces propagateurs de fausses nouvelles.

Mais ce qui est curieux à constater, c'est que tous ces bruits émanent d'un même milieu et contre une... catégorie d'officiers.

Ah ça ! qui trompe-t-on ? Quel rôle jouent les individus que l'on

connaît et que l'on finira bien par démasquer ?

Pour la tranquillité, pour l'honneur du pays, que chacun se fasse les redresseurs de ces racontars ineptes et crapuleux.

Il n'y a pas de scrupule à signaler ces individus.

Qu'on en pince un ; ce sera bientôt, il faut l'espérer, et les autres se le tiendront pour dit.

LOUIS BONNET.

Des réfugiés à la gare

Une personne de Cahors nous affirme que, hier soir, plusieurs réfugiés exténués, arrivaient en gare de Cahors, se rendant sur des points divers exigeant, ici, un changement de train.

Le départ de ces pauvres gens ne pouvait avoir lieu que ce matin et la plupart ont couché à la gare... où ils ont pu !...

Notre interlocuteur nous a déclaré avoir hospitalisé pour la nuit plusieurs enfants.

Nous nous empressons de porter le fait à la connaissance de la municipalité qui pourrait tous les soirs, à l'arrivée du train de Paris, s'assurer que pareille chose ne se renouvellera pas, en hospitalisant dans des locaux communaux les personnes obligées de s'arrêter momentanément à Cahors.

S'il y a des frais, et que ce soit une objection pour la municipalité qui a, il faut le reconnaître, des charges écrasantes, s'il y a des frais, le Journal du Lot, par lui-même et par ses lecteurs, les garantira.

On mobilise en Italie

Un de nos amis a causé hier avec un Italien, de passage à Cahors, qui habite Paris avec sa femme et ses enfants.

Il a déclaré rejoindre l'Italie, étant mobilisé. Il a ajouté : j'ai laissé tous les miens à Paris car il n'y a là-bas rien à craindre !...

L'Italie mobilise. Attendons-nous à la voir entrer en action aux côtés de la Triple-Entente.

POUR LES RÉFUGIÉS

Notre excellent confrère M. Adrien Gau nous adresse la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir d'insérer :

Cahors, le 5 septembre

Monsieur le Rédacteur du « Journal du Lot », à Cahors

Mon cher Bonnet,

J'ai vu sans surprise que le « Journal du Lot », désireux de contribuer activement à procurer des ressources aux œuvres de la guerre, ouvrait une souscription dans ses colonnes.

Permettez-moi de vous signaler deux sources de revenus qui me paraissent tout indiquées.

Je ne suppose pas, en effet, que les souscripteurs du Monument en projet à élever à la mémoire d'Olivier de Magny puissent avoir un seul instant l'idée de conserver précieusement les fonds qu'ils versent. L'heure n'est plus aux doux souvenirs poétiques alors que des misères urgentes demandent impérieusement un prompt soulagement et lorsque les fils de France versent sur les champs de bataille leur sang généreux.

Vous indiquer ces fonds disponibles, est certainement devancer les vœux des souscripteurs et leur donner l'occasion d'accomplir un devoir patriotique.

Une autre souscription également destinée à perpétuer la mémoire d'un autre Cadurcien « enfant des Muses » sommeille entre les mains du trésorier de ce monument très futur.

Je ne doute pas que tous ceux qui

contribuèrent à cette souscription verraient avec plaisir leur argent servir plus utilement encore la Patrie qu'ils ne l'espéraient faire...

Je vous demande, cher Confrère, d'insérer ma lettre dans un des numéros de votre excellent Journal et d'agréer l'assurance de mes sentiments cordiaux et dévoués.

A. GAU

Rédacteur de la « Dépêche ».

Notre excellent confrère Gau a raison : les sommes destinées à l'érection future de monuments en l'honneur de citoyens qui ont illustré le pays peuvent, doivent être consacrées à des œuvres présentes.

Nul ne nie le charme du poète cadurcien Olivier de Magny ; Valentin mérite de sincères hommages. Mais la consécration dans le bronze de leur talent peut bien être retardée, puisque aussi bien elle a été assez longtemps différée...

Les sommes dont disposent les comités de ces monuments ne sauraient être mieux employées à cette heure qu'à soulager des... vivants malheureux.

Plus tard, les admirateurs des deux poètes resongeront à eux, lorsque chacun pourra jouir à nouveau de cette quiétude des douces rêveries, qui n'est pas de saison aujourd'hui.

Aussi bien, les organisateurs de ces réjouissances publiques qui, tous les ans, à cette époque font la joie de la jeunesse cadurcienne et de nos campagnes ont eu le beau geste.

Ils avaient recueilli pour les fêtes vivives des souscriptions : la guerre déclarée, les fêtes ont été supprimées et les souscriptions versées aux œuvres pour les victimes de la guerre.

Ces exemples doivent être suivis.

L. B.

ASSASSINS

Nous avons publié hier l'entrefilet suivant :

Des habitants de l'Oise, arrivés ce matin même à Cahors, et recueillis par M. S., typographe au « Journal du Lot », certifient, les faits suivants dont ils ont été témoins, à Sailleville : Des soldats allemands s'emparant d'une femme lui ont coupé un sein... Acte glorieux s'il en fut !!! Et au même instant d'autres crapules teutonnes tuaient un nouveau-né sous les yeux de sa mère.

Et le bandit, qui veut terroriser l'Europe, rend grâce à son « vieux Dieu ».

Et ce bandit espère vaincre ! Quelle honte ce serait pour l'humanité !!!

Les mêmes réfugiés nous déclarent aujourd'hui qu'ils ont vu d'autres atrocités.

Par exemple des Allemands coupant à plusieurs enfants, d'une dizaine d'années, le poignet droit !...

Crapules !!!

Conseil général

La session ordinaire du Conseil général du Lot aura lieu à Cahors lundi 7 septembre, à 14 heures.

Départ d'un bataillon

Un bataillon du 207^e régiment de réserve a quitté Cahors samedi matin.

Au Buffet de la gare

Pour la seconde fois on nous signale que le Buffet de la gare vend, aux soldats de passage, lait, vin, etc. à des prix très élevés.

Des mesures auraient été prises hier à ce sujet contre l'auteur d'une exploitation blâmable.

Tout le monde s'en réjouira. Exploiter nos soldats en ce moment, est un acte qui n'a rien de glorieux !!!

SOUSCRIPTION

pour les Blessés et surtout pour venir en aide aux familles du nord et de la Belgique qui fuient devant l'invasion.

Total des 2 premières listes... 193 10

3^e LISTE :

MM.

Jean Parazines, capitaine en retraite (1^{er} versement)... 5
Paul Garnal... 25
A. Gau, rédacteur de la « Dépêche »... 3
Mlle Delbrel, institutrice à So-nac... 5
Total... 231 10

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Au Drapeau

Au Drapeau ! Au Drapeau ! Car les heures sont graves. Au Drapeau ! La Patrie est peut-être en danger. Du plus jeune au plus vieux, Français, soyons très braves. Nos chers morts glorieux veulent être vengés.

Au Drapeau ! vivement, car il faut qu'on en mette. Attaquons-les au sabre, au fusil, au canon, au brownin, au poignard et à la baïonnette. Chassons, exterminons cette race sans nom.

Sursum Corda ! toujours. Haut les cœurs. Haut les âmes ! Que chacun aujourd'hui fasse tout son devoir. La France est en péril, la France nous réclame. Arrière la peur lâche et les sots désespoirs.

Soyons les dignes fils des troupes glorieuses, Qui faisaient triompher partout nos trois couleurs, Et sur le monde entier pointera radieuse, Une aurore de paix, une aube de bonheur.

Au Drapeau ! Au Drapeau ! et pas de reculade. Pour le rouge képi, troquons notre chapeau ; Entendez le canon. En avant, camarades. Tambour, ouvre le ban ! Clairon, sonne au Drapeau.

Armand LAGASPIE,
14^{me} Compagnie, 131^e Régiment,
Cahors.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 5 septembre, 0 h. 45

Dans le Nord

A notre aile gauche, l'ennemi paraît négliger Paris pour poursuivre sa tentative de mouvement débordant.

Il a atteint la Ferté-sous-Jouarre, dépassé Reims et descend le long et à l'ouest de l'Argonne.

Cette manœuvre n'a pas plus atteint son but, aujourd'hui, que les jours précédents.

Dans l'Est

A notre droite, Lorraine et Vosges, on se bat toujours pied à pied avec des alternatives diverses.

Bombardement de Maubeuge

Maubeuge, violemment bombardé, résiste avec vigueur.

Accident

Vendredi soir, un soldat en traitement à l'hôpital, est tombé d'une fenêtre du 2^e étage.

Le pauvre garçon tomba sur un pêcheur qui se trouvait sous la fenêtre, ce qui a amorti sa chute.

Relevé, il a reçu aussitôt les soins que nécessitait son état qui est assez grave.

Etat civil de la ville de Cahors

Du 29 août au 4 septembre 1914

NAISSANCES

Magloire Georgette, à la Maternité. Quercy Paule-Cécile, rue Nationale, 63.

Houlié Marie-Emma-Geneviève, Cours de la Chartreuse, 10. Quercy Henriette-Jeanne-Marie, rue du Lycée, 32.

DÉCÈS

Pélerin Ambroise, 21 ans, soldat (Hospice). Petit Charles, 28 ans, soldat (Hospice).

Karl-Hugo Bütetführ, 4 mois, rue Frédéric-Suisse. Pradaude Léon, receveur d'octroi, 63 ans, rue J. Vidal, 7.

Crassat Etienne, cultivateur, 71 ans (Hospice).

Mayrnihac-Lentour

Nos compatriotes sous les drapeaux. — Notre jeune ami, Nicou Henri, qui a été légèrement blessé d'un éclat d'obus dans l'un des premiers combats livrés sur les Vosges, est actuellement en permission de huit jours à Mayrnihac-Lentour.

Il lui tarde, dit-il, de reprendre la partie, commencée avec les Alboches et d'assister au triomphe prochain de nos vaillants troupes. Bravo ! cher petit soldat.

Ravitaillement des troupes. — Les habitants de Mayrnihac-Lentour se sont particulièrement distingués dans l'offre de céréales à l'administration militaire, pour le service du ravitaillement de l'armée. Ils n'ont voulu garder pour eux ce que est rigoureusement nécessaire aux besoins de la commune. Ici, l'accaparement des denrées alimentaires n'est pas à craindre : on a réservé tout l'excédent des récoltes pour ceux qui défendent avec courage notre Patrie et nos foyers. — Nous espérons que les habitants de Mayrnihac-Lentour trouveront dans la France entière, en ce moment transportée d'un ardent patriotisme, de nombreux imitateurs.

Conseil des Ministres

Le Conseil des ministres s'est réuni vendredi matin à 10 heures, sous la présidence de M. Poincaré, à l'Hôtel de la Préfecture de Bordeaux.

Victoires Russes

Le Ministre des Affaires étrangères a fait part au Conseil des nouvelles parvenues de Russie, qui relatent une victoire russe à Lemberg.

Après une bataille qui a duré sept jours, les Autrichiens sont en pleine déroute, abandonnant un grand nombre de canons de campagne et de gros calibre et une quantité considérable de prisonniers.

Lemberg est pris

Un nouveau télégramme annonce que Lemberg a été pris par les Russes.

Pas le moindre télégramme, ce soir, au moment où nous mettons sous presse.

La chose est incompréhensible, étant donné qu'on a officiellement annoncé que la seconde communication quotidienne serait faite ce soir, à Paris, à 15 heures.

De 15 heures à 20 h. 1/2 — heure à laquelle nous mettons sous presse — il semble que la dite communication aurait eu le temps de passer par Bordeaux et d'arriver à Cahors !!!

LA FEMME DU GARDE-CHASSE

PAR GABRIEL RÉCIT

DEUXIÈME PARTIE

Au bruit produit par la détonation, Diane, Madame Dumoulin et Juliette, à peine vêtues, accouraient en toute hâte, ne pouvant comprendre la nature des événements qui se déroulaient à leurs côtés. Elles arrivèrent au moment où, froidement, le baron se faisait accusateur :

— Avance ici, misérable enfant ! Comment as-tu pu devenir ainsi, du jour au lendemain, un voleur et un assassin ?

Robert, stupéfait de ces apparitions, de cette apostrophe injurieuse auxquelles il était loin de s'attendre, pendant la fête, s'embarrassait dans des explications confuses, protestait néanmoins contre les accusations qui semblaient à première vue formellement établies.

Mme Dumoulin regardait sans com-

Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas de traité avec l'Agence L'Évre.

prendre les spectateurs de cette scène étrange, tandis que Juliette, plus calme ou moins troublée, s'approchait de Robert, lui prenant les mains, le rapprochant du maître de maison.

— Monsieur le baron, j'ignore ce qui se passe ici et me voyez stupéfaite de tout ce bruit ; mais je le suis bien davantage encore de la nature de l'accusation dirigée contre Robert qui est absolument incapable de la moindre indécence.

— Tu défends ton fiancé, Juliette, c'est ton droit, sinon ton devoir... Mais moi qui suis ton tuteur et qui ai découvert des faits que tu ignores, j'ai le devoir également de démasquer celui qui a reçu ici tous les bienfaits possibles et qui en échange se permet de s'attaquer non seulement à ma bourse, mais encore à mon honneur et à ma vie... Nous sommes sur le théâtre du drame, j'entends régler sur l'heure la situation.

Et avec les marques d'une violente colère, il ajouta :

— Nous allons entendre l'accusé et si ses explications ne sont pas lumineuses ou suffisantes, érigés en membres d'un tribunal suprême, dont la décision ne comportera ni appel ni répit, nous deviendrons non des bourreaux mais des juges inexorables, insensibles aux appels de la pitié.

Se plaçant en pleine lumière, déposée sur un bureau, il montra à tous sa main sanglante, mutilée...

Diane, jouant la comédie du désespoir, poussait des cris déchirants. Avec affectation, elle se jeta au cou du baron comme si elle voulait lui faire un rempart de son corps.

M. de Lornel la repoussait doucement, se contentant de lui prodiguer quelques affectueuses consolations.

— Ça ne sera rien ! Quelques égratignures tout au plus ! Le coquin a manqué son but dans son geste quasi-parricide...

— Une fois la première émotion passée, et quelle émotion ! Robert cherchait à reprendre son sang-froid. Il n'y parvenait que très difficilement, au prix de violents efforts, car il ne parvenait pas à s'expliquer l'invasion soudaine de la chambre par les personnages qu'il croyait absents du château.

Et le coup de feu qui avait blessé le baron, par quelle main criminelle avait-il été tiré ? Certainement par un autre que lui, puisqu'il était venu sans arme. Alors ?

En quelques secondes de réflexion, Robert cherchait le sens des réponses qu'il allait faire : ou il dirait la vérité et alors il devrait mettre la baronne en cause et faire le récit de ses extravagances, de ses folies ; ou bien il garderait un silence obstiné, farouche sur le mobile qui le faisait agir et ce mutisme absolu serait le pire des aveux.

Le dilemme était cruel, tragique.

S'il parlait, Diane était perdue et le baron mourrait de désespoir ; s'il se taisait, il se mettait au ban de la société, tuant Juliette qui ne survivrait pas à cette honte, au déshonneur...

Personne ne rompant le silence accablant, la situation devenait particulièrement émouvante. Robert était le point de mire de tous les assistants qui attendaient de lui un geste, une parole, un commencement de justification.

Ce fut le baron qui commença :

— Robert, dit-il gravement, avance près de moi... Tu as été surpris au milieu de la nuit dans une pièce où ta présence n'était pas nécessaire. Que faisais-tu ?

Robert ne répondit que par un geste qui signifiait :

— Eh ! le sais-je moi-même ? Puis-je le dire ?

— Tu avais cependant un but en venant ici puisque tu as d'abord pénétré sans lumière dans ma chambre, recherchant avec des précautions infinies la clef du coffre que tu as ouvert ensuite sans te douter de notre présence. Te voyant surpris, le flagrant délit ne pouvant être nié, tu as essayé de te débarrasser d'un témoin gênant en me tirant un coup de revolver.

— Je n'ai pas fait usage de cette arme, répondit Robert qui comprenait enfin qu'il était de son devoir de se défendre.

— Il est cependant très facile de s'en assurer.

S'adressant alors à son neveu :

— Ramasse le revolver, Marcel, et montre-le moi. Il me sera facile de savoir à qui il appartient.

L'indigne fils de Madame Dumoulin ne se fit pas répéter l'invitation. Il ramassa la pièce à conviction et la tendit à son oncle.

— Le doute n'est pas permis, dit aussitôt le baron. C'est bien l'arme de Robert que je tiens entre les mains. Approche... tiens, regarde... Cet... objet est-il ta propriété ?

— Oui, je reconnais cette arme comme étant la mienne, mais je nie et cela d'une façon absolue, m'en être servi... J'ajoute même ne pas comprendre comment elle se trouve ici en ce moment...

— C'est cela, raille le baron... Pris sur le fait, tu nies l'évidence. Mais alors, dis-nous ce que tu fais ici. Explique ta présence, précise le motif qui te poussait à violer ce coffre... Dépêche-toi de donner satisfaction à ma demande ou bien je vais étaler publiquement tes fautes, énumérer les actes indélicats dont tu as surchargé ta conscience élastique. J'en sais long sur tes faits et gestes, le bandeau que j'avais devant les yeux s'est subitement déchiré et c'est sans scrupule que je dévoilerai tes méfaits, montrant, pour te confondre, ce que tu es réellement : hypocrite, lâche, voleur,

criminel...

— Je ne suis rien de tout cela ; la douleur vous égare... Je ne comprends rien à cette série d'accusations...

— Disculpe-toi, défends-toi rapidement ou sinon je te jeterai la vérité à la face...

— Les circonstances m'accablent, je suis victime de la fatalité, mais jamais il n'a été dans mes intentions de soustraire un centime de votre caisse, encore moins d'attenter à vos jours, vous qui avez toujours été un père pour moi.

— Il me serait agréable d'ajouter foi à tes affirmations, mais encore une fois les faits sont là, probants, indéniables... Des dénégations ne suffisent pas ; il nous faut des preuves. Pour la troisième fois, je te demande si tu peux prouver que ta présence était indispensable en ces lieux ? C'est peu probable, mais ce n'est pas impossible, je ne demande qu'à te me mette sur la voie, que tu m'indique le motif qui te poussait à t'introduire nuitamment dans des appartements où le jour tu pouvais circuler librement ?

— Votre raisonnement est logique, inattaquable, je le reconnais. Mais pour des raisons que je dois taire, pour un motif sacré que je dois garder pour moi seul, que l'honneur me défend de divulguer, j'ai dû agir comme je l'ai fait.

(A suivre).